

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1981)
Heft: 5-6

Artikel: Schweizer Ausstellungen 1981 : la passion, le nerf de l'art
Autor: Stadelmann, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Ausstellung 1981

DOSSIER
zusammengestellt von
CECILE SPEITEL
und
JEROME BARATELLI

LA PASSION, LE NERF DE L'ART

Claude Stadelmann

Zurich, Lausanne, Winterthur, Delémont. Prévisions du temps par zones ? Ce bref inventaire ne correspond pas plus à un itinéraire de chemin de fer qu'à l'évocation de certaines villes à caractère commun. Mais lorsque l'on colle des dates à chacune d'elles : 1973, 1976, 1978, 1981, le brouillard se dissipe. A peine. A savoir que cette suite chronologique présuppose en tout cas un événement qui se répète. Bon, puisqu'il le faut, levons le rideau.

Après Zurich, Lausanne et Winterthur, Delémont accueille l'exposition d'art suisse 1981. Dans des conditions et des circonstances particulières. Elles sont de trois ordres — à géométrie variable certes — et les propos qui en découlent suffisent à exprimer, voire à expliquer les difficultés inhérentes à l'organisation d'une manifestation d'arts plastiques à dimension nationale.

Le changement dans la continuité démocratique

Quelle impudeur ! Quelle impudence ! User d'un slogan électoral — à peine modifié — pour l'entrée en matière. C'est de la mauvaise récupération ! D'accord, mais le contenu de l'explication s'accorde tellement bien au propos.

L'origine de la petite histoire date de l'après-Winterthur. Oui, immédiatement après dans la mesure où au printemps 1979 déjà, le comité central de la SPSAS pose la question de la prochaine Biennale. Le principe n'est pas remis en cause. Les artistes, membres de la société, tiennent toujours à montrer leurs créations. Sous quelle forme ? Comme ? Après un débat élicoidal, une première décision sort du tunnel : la prochaine s'articulera sans thème. Ouf ! Le président reprend son latin de souffle et s'éponge le front. Première étape franchie.

Comme par le passé, une commission d'organisation sera mise sur orbite. Si des membres du comité central et des représentants de la Commission fédérale des Beaux-Arts en constituent l'ossature, d'autres forces vives, compétentes et efficaces sont choisies dans la ville d'accueil et ailleurs.

Et le sort se jeta sur la ville de Berne.

Dans un premier temps, la capitale donne son accord. C'était en 1979. La seconde étape se déroule sans incidents. Le groupe de travail, composé d'une dizaine de personnes se met à table : première difficulté de la troisième étape : comment suppléer à l'abandon de la notion thématique ? D'échanges en entretiens, de confrontations en fluctuations, la commission débouche sur un croquis intitulé "Mon chef-d'oeuvre". En toile de fond, l'idée maîtresse d'une exposition avec la participation du plus grand nombre possible d'artistes.

A l'occasion d'une première consultation auprès des sections de la SPSAS, les artistes émettent plus de réserves qu'ils n'expriment d'enthousiasme. Prenant en compte cette réticence quasi générale, le comité d'organisation modifie la formule qui devient "Mon oeuvre préférée". Ce n'est pas la panacée, mais cette solution passe mieux la rampe. Le col de la troisième étape ainsi franchi, on devait s'acheminer tranquillement vers un temps de repos. Il suffisait de régler le processus de sélection. Opération relativement simple dès le moment où la proposition d'exposer le plus grand nombre d'artistes stipulait que le choix de l'oeuvre appartenait évidemment à son créateur et que les régions se chargeaient de désigner (en fonction d'une clef de répartition qui ne porte pas trop préjudice aux petites sections) démocratiquement les exposants. Grâce à cette pratique on déléguait pouvoirs et responsabilités et on supprimait de facto un jury national. Bonne affaire !

C'était ignorer, en amont, l'avalanche de problèmes que les responsables rencontrèrent dans la prospection des lieux à Berne.

Berne ni lieux ni maîtres

Les investigations en ville de Berne se déroulaient à un rythme de croisière. Partant de l'exigence d'un nombre d'oeuvres à exposer oscillant entre 350 et 400 unités, les protagonistes inventoriaient des espaces allant de la Kunsthalle à un manège en passant par des entrepôts d'usine désaffectés. Puis, ce fut le trou. Le vide. Les autorités craignaient-elles une manifestation plus proche du happening exubérant que d'une exposition suisse sérieuse ? Prétexte ou difficulté réelle ? La question reste ouverte. Mais la porte de la capitale fédérale s'est fermée. Dommage, car les projets éclataient d'audaces et de promesses.

Le Jura prend la balle — ou la bombe — au bond...

Olten, novembre 1980. Le comité central, puis la conférence des présidents de la SPSAS siègent. A l'ordre du jour : Biennale 81 avec un gros point d'interrogation. Au cours de la discussion entérinant la "démission" de Berne, les velléités s'estompent, l'enthousiasme semble complètement évaporé.

Une initiative perce alors la brume. La jeune section jurassienne pose sa candidature, du bout des lèvres d'abord. Encore une manœuvre politique !!! Pas du tout. Une démarche certes intéressée mais intéressante sinon salutaire. Les responsables de la SPSAS ne ratent pas l'occasion et la machine reprend son troisième souffle. Il faut aller vite, très vite. Impossible



Halle des Expositions du Comptoir delémontain. Photo Nicole Béguin.
de reporter en 1982, les Tessinois organisent la Biennale de la sculpture à Gambarogno.

Les artistes en veulent et finalement la SPSAS couronne avec éclat la création de la nouvelle section du Jura. Une nouvelle commission d'organisation est immédiatement désignée. Un mois plus tard, le calendrier est esquissé. L'exposition est prévue en automne 81. Le compte à rebours commence et les problèmes pratiques éclosent avec le printemps. Le lieu d'abord : la halle des Expositions du Comptoir delémontain appartient à une société privée. Donc, un prix de location à la clef. Puis une infrastructure et un équipement de type commercial qu'il faut adapter à une prestation artistique. En revanche, l'énorme volume du bâtiment répond parfaitement aux dimensions de l'exposition envisagée et banalise de ce fait les contingences matérielles.

En outre, la petite ville de Delémont et le nouvel Etat jurassien, s'ils sont très flattés du choix de la SPSAS, ne peuvent pas présenter les mêmes dispositions financières que Zurich, Lausanne ou Winterthour. A l'évidence. Par conséquent, le budget enfle et se dégonfle au fil des séances de travail de la commission d'organisation et des décisions des autorités politiques. Le va-et-vient des demandes de subventions se prolonge et débouche enfin sur une solution à tiroirs.

Qui dit exposition de cette envergure dit règlement. Elaboré avec minutie et circonspection, il se trouve doté d'un nouveau titre : "Un artiste — une oeuvre, une oeuvre — un artiste". Il donne matière à une nouvelle discussion dans les sections. L'article stipulant une participation financière des exposants suscite la controverse et conduit même au désistement de la section du Valais. Contre le gré du président et de quelques membres. La loi de la majorité ne correspond pas toujours aux préceptes de la solidarité. A chacun d'apprécier. Cette situation entraîne de nouvelles démarches pour recomposer la palette des exposants. Et ainsi de suite.

L'inventaire des difficultés devient fastidieux. Pauvre et courageux lecteur ! Sachons simplement qu'il donnerait matière à un dossier volumineux. Toutefois, l'ampleur et le nombre de problèmes que secrète inévitablement l'organisation d'une manifestation d'arts plastiques de dimension nationale se "cassent les dents" sur une équipe de femmes et d'hommes qui encaissent et qui en veulent. Par prestige peut-être. Par passion surtout. C'est aussi le nerf de l'ART. ♦

WARUM DIE SCHWEIZER AUSSTELLUNG NICHT IN BERN STATTFINDET

Rosa Krebs-Thulin

"Bern verpasst GSMBA Biennale" war am 6. Januar 1981 im "Bund" zu lesen. Wer hat nun wessen Chance verpasst ? Wir haben Rosa Krebs-Thulin gebeten, die Umstände zusammenzufassen, die dazu geführt haben, dass die Schweizer Ausstellung nicht, wie ursprünglich geplant, in Bern stattfindet. Rosa Krebs-Thulin hat als ehemalige Sektionspräsidentin der GSMBA Bern (im Amt bis Ende März 80) und als Mitglied der Berner Vorbereitungskommission die Entwicklung des Projektes intensiv miterlebt. Heute zählt sie zum GSMBA-Zentralvorstand und zum Organisationskomitee der nun in Delémont stattfindenden Ausstellung. ♦ (CS)

Persönliche Bemerkungen, warum die Schweizer Ausstellung bedauerlicherweise nicht in Bern durchgeführt wird.

Musische Menschen sind keine Verwaltungsbeamten, und Verwaltungsbeamten haben selten eine musische Ader. Mit Individualisten kann es schwierig sein, eine gut funktionierende Organisationskommission zusammenzustellen. Trotzdem, die qualifizierten Mitarbeiter für die Ausstellung in Bern wurden gefunden, und sie haben sich auch voll eingesetzt, also kein Problem. Problematisch hingegen wird es in Bern, wenn man bei der Aufgabenzuweisung eines solchen Arbeitskreises nicht die offiziell gewünschten Persönlichkeiten berücksichtigt. Da gibt es nur noch politische Auffassungen. Das grösste Engagement eines jeden Einzelnen kann da nichts mehr beitragen.

Obwohl Prestigefragen aus dem Wege geräumt, Rivalitäten verschiedener Kunstgruppen bestimmter Richtungen erkannt und ihnen Rechnung getragen wurde, scheiterte es, die Ausstellung während der gewünschten Zeit durchzuführen.

Als Sektionspräsidentin der Berner Maler habe ich mich während 4 Jahren für die Durchführung einer Schweizer Ausstellung in Bern voll eingesetzt. Ich musste aber feststellen, dass ich im Dialog als Frau nicht die gleichen Chancen hatte

wie ein männlicher Vertreter, der sich mit dem gleichen Wortlaut geäußert hätte — eine Tatsache, die leider nicht nur in diesem Fall zutrifft. Zudem habe ich leider auch die Erfahrung gemacht, dass Frauen unter sich nicht sehr solidarisch sind.

Ausgangslage und die aufgetretenen Schwierigkeiten

An der GSMBA-Delegiertenversammlung 1979 in Sion wurde beschlossen, die nächste Schweizer Ausstellung in Bern durchzuführen, zumal die Bundeshauptstadt schon lange nicht mehr die Gelegenheit dazu gehabt hatte. Die nötigen Vorarbeiten wurden rechtzeitig an die Hand genommen. Der entsprechende Antrag wurde bei der Stadt Bern, beim Kanton und beim Bund eingereicht. Die Antwort des Gemeinderates ergab folgende Situation :

1. Der Termin wurde hinausgeschoben.
2. Die Zusicherung für die Durchführung der Ausstellung wurde nur in einer sybellinischen Antwort gegeben, Zitat : die Räumlichkeiten werden für 1982 zur Verfügung gestellt "soweit sie zu diesem Zeitpunkt zur Verfügung stehen".

Unter diesen Umständen war es sinnlos und praktisch unmöglich, die Vorarbeiten weiterzuführen.

Es scheint als wäre Bern als Bundesstadt mehr daran interessiert, Europameisterschaften in Tischtennis, Curlingweltmeisterschaften, internationale Hundeausstellungen etc. organisatorisch perfekt und mit viel Interesse durchzuführen. Eine schweizerische Ausstellung der bildenden Kunst ist aber offenbar nicht sehr gefragt. Zudem — dies lässt sich ohne Argwohn feststellen — ist es in Bern schwierig, eine solche Manifestation durchzuführen : das Kunstmuseum befindet sich im Umbau, die Kunsthalle ist zu klein. Ferner spielten während den Vorbereitungsarbeiten Neuwahlen in den Gemeinderat und die Umbesetzung verantwortlicher Kommissionen eine hemmende Rolle.